

## Actes 1, 6 - Réexamen du sens de l'épisode sur base des traductions latines d'*apokathistanai*: *restituo* (Vulg.) et *repraesento* (Augustin)

Comme c'est le cas de nombre de chercheurs modernes, mes articles consacrés à l'élucidation du sens et de l'usage de la notion d'[apocatastase](#)<sup>1</sup>, se sont surtout concentrés sur les mots grecs *apokatastasis* et *apokathistêmi*, et leur traduction latine par *restitutio* et *restituo* dans la Vulgate.

En lisant, des passages d'auteurs ecclésiastiques anciens j'avais été interloqué de constater que certains d'entre eux avaient traduit *apokathistêmi* par le verbe latin *praesento/repraesento*. C'était particulièrement le cas du célèbre évêque d'Hippone, [Augustin](#) (354-430), dans ses commentaires d'Ac 1, 6, sur lesquels je m'attarderai quelque peu dans cette brève étude, mais aussi d'auteurs antérieurs tels [Cyprien de Carthage](#) (200-257), et [Irénee de Lyon](#) (II<sup>e</sup> s.).

Préoccupé alors de comprendre le sens que donnait l'auteur des Actes à *apokathistêmi* en Ac 1, 6 et à *apokatastasis* en Ac 3, 21, je n'avais pas attaché d'importance à ce qui me semblait n'être qu'un fait de langue occasionnel. En outre, l'écart chronologique entre le Nouveau Testament et les écrits des Pères et auteurs ecclésiastiques, m'incitait à me garder de tout parallèle imprudent entre un texte néotestamentaire écrit en grec et des commentaires rédigés en latin, des siècles plus tard. Par acquit de conscience, toutefois, j'avais réalisé, en collaboration avec une religieuse rompue à la philologie classique, une brève anthologie consacrée au verbe *repraesento* utilisé par des auteurs chrétiens anciens<sup>2</sup>.

C'est pour contribuer à cette difficile quête de sens que je verse au dossier quelques éléments qui me paraissent significatifs, recueillis dans des textes ecclésiastiques rédigés ou traduits en latin entre les deuxième et cinquième siècles. Pour la commodité de mon exposé, je commence par Augustin.

### 1. Augustin : *La Cité de Dieu*<sup>3</sup> :

La dernière persécution, celle de l'antéchrist, Jésus lui-même, certes, l'étouffera par sa présence. Il est écrit en effet qu'*il le tuera de sa bouche et le fera disparaître par l'éclat de sa présence*<sup>4</sup> (2 Th 2, 8). On demande ici d'ordinaire : quand cela arrivera-t-il ? Question tout à fait déplacée ! S'il nous était utile de le savoir, qui mieux que Dieu lui-même, répondant en maître à la question de ses disciples, aurait pu le dire ? Ils ne s'en turent pas, en effet, auprès de lui, et lors de sa présence

---

<sup>1</sup> Voir, entre autres : <https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/APOCATASTASE---APOKATASTASIS> ; etc.

<sup>2</sup> Voir « [Repraesentare, un terme latin polysémique et peu familier à nos contemporains](#) ».

<sup>3</sup> Augustin, *La Cité de Dieu*, Livre XVIII, 53.1. Passage cité d'après *Œuvres de Saint Augustin*. Vol. 36. Cinquième série. *La Cité de Dieu. Livres XV-XVIII*. Lutte des deux Cités. Desclée de Brouwer, 1960, p. 676-679.

<sup>4</sup> Latin : *illuminatione praesentiae suae*. Traduction approximative : le grec *parousia* devrait être traduit par 'manifestation', ou 'apparition'.

terrestre<sup>5</sup>, lui demandèrent : *Seigneur, sera-ce alors que tu rétabliras<sup>6</sup> le royaume d'Israël<sup>7</sup>* ? Mais lui : *Ce n'est pas à vous*, dit-il, de savoir les temps que le Père garde en son pouvoir (Actes 1, 6). Ils ne demandaient pourtant ni l'heure, ni le jour, ni l'année, mais l'époque seulement, quand ils reçurent cette réponse. Il nous est donc vain d'essayer de fixer par le calcul le nombre d'années que doit durer encore ce siècle [cette ère], quand nous apprenons par la bouche même de la Vérité qu'il ne nous appartient pas de le savoir...

Illam sane novissimam persecutionem, quae ab Antichristo futura est, praesentia sua extinguet ipse Iesus. Sic enim scriptum est, quod eum *interficiet spiritu oris sui et evacuabit illuminatione praesentiae suae*. Hic quaeri solet: Quando istud erit? Importune omnino. Si enim hoc nobis nosse prodesset, a quo melius quam ab ipso Deo magistro interrogantibus discipulis diceretur? Non enim siluerunt inde apud eum, sed a praesente quaesierunt dicentes: *Domine, si hoc tempore repraesentabis regnum Israel?* At ille: *Non est*, inquit, *vestrum scire tempora, quae Pater posuit in sua potestate*. Non utique illi de hora vel die vel anno, sed de tempore interrogaverant, quando istud accipere responsum. Frustra igitur annos, qui remanent huic saeculo, computare ac definire conamur, cum hoc scire non esse nostrum ex ore Veritatis audiamus...

Pour différentes raisons - qui vont des limites de mon savoir personnel à l'absence apparente d'une étude *ex cathedra* du sujet<sup>8</sup> -, je ne suis pas en mesure d'établir si le choix par Augustin du verbe *repraesento*, plutôt que celui de *restituo* de la Vulgate, procède du fait qu'à son époque *restituo* avait un sens spécifique qui ne permettait pas de rendre compte de manière efficace de l'intention de Luc, l'auteur du Livre des Actes, dans ce passage.

## 2. Augustin : *Homélies sur l'Évangile de Saint Jean*<sup>9</sup>

Car, pour que vous sachiez qu'ils voulaient le faire roi, c'est-à-dire devancer et posséder déjà au grand jour [litt. 'et avoir déjà manifeste'] le royaume du Christ, de celui qui devait d'abord être jugé avant de juger, dès qu'il fut crucifié, ceux-là mêmes qui espéraient en lui perdirent l'espérance de sa résurrection ; ressuscité des morts, il en trouva deux d'entre eux qui s'entretenaient ensemble avec désespoir et parlaient en gémissant de ce qui s'était passé (cf. Lc 24, 14) ; leur apparaissant comme un inconnu, car leurs yeux étaient fermés pour qu'ils ne le reconnaissent pas (cf. Lc 24, 16), il se mêla à leur conversation, et eux, lui racontant ce dont ils s'entretenaient, lui dirent que ce prophète puissant en œuvres et en paroles avait

<sup>5</sup> Le latin, *a praesente*, me semble aussi incorrectement traduit. Je suggère « pour le (ou 'à propos du') [temps] présent », d'où, peut-être, l'utilisation, par Augustin, du verbe latin '*repraesentare*', cf. ci-dessous, note 6.

<sup>6</sup> Il est regrettable que le commentateur traduise *repraesentabis* par 'tu rétabliras' ; en effet, à ma connaissance, tel n'est pas le sens de ce verbe, qui signifie plutôt 'faire apparaître, réaliser, sur le champ', sa connotation principale étant l'immédiateté.

<sup>7</sup> On notera l'erreur de traduction de l'éditeur. Comme le rend évident le datif qui suit le verbe, dans l'original grec (ἐὶ ἐν τῷ χρόνῳ τούτῳ ἀποκαθιστάνεις τὴν βασιλείαν τῷ Ἰσραήλ), il faut traduire : est-ce en ce temps-ci que tu rendras le royaume à Israël - ou : 'que tu donneras à Israël le royaume' [qui lui est destiné] ?

<sup>8</sup> Précision : je n'affirme pas qu'un tel travail n'existe pas, mais seulement que je n'en ai pas trouvé mention dans la littérature scientifique à laquelle j'ai pu accéder.

<sup>9</sup> Texte cité d'après Études Augustiniennes. 9<sup>ème</sup> série. Oeuvres de Saint Augustin. *Homélies sur l'Évangile de Saint Jean*, XVII-XXIII, Livre XVIII, 53.1. Collection Bibliothèque Augustinienne, 2003, p. 428-431.

été mis à mort par les grand-prêtres (cf. Lc 24, 19-20). *Et nous, dirent-ils, nous espérons que c'était lui qui rachèterait Israël* (Lc 24, 21). Votre espérance était légitime, votre espérance était fondée: c'est en lui que se trouve la rédemption d'Israël. Mais pourquoi vous hâtez-vous ? Vous voulez le prendre. Ce qui nous indique encore ce sens, c'est que quand les disciples l'interrogèrent au sujet de la fin, ils lui demandèrent : *Est-ce en ce temps-ci que tu vas te présenter* <sup>10</sup> *et quand sera établi le royaume d'Israël* <sup>11</sup> ? Ils désiraient en effet, ils voulaient voir *déjà* exister ce royaume : c'est là vouloir le prendre et le faire roi. Mais il répondit aux disciples qu'il serait seul encore à monter au ciel : *Ce n'est pas à vous, leur dit-il, de connaître les temps que mon Père a fixés en sa puissance, mais vous recevrez une force d'en haut, le Saint-Esprit qui viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1, 7-8). *Vous voulez que je fasse déjà paraître mon royaume, il faut d'abord que je le rassemble pour le faire paraître* ; vous aimez la grandeur et vous parviendrez à la grandeur ; mais suivez-moi par l'humilité. C'est encore là ce qui avait été prédit à son sujet : *L'assemblée des peuples t'environnera ; à cause d'elle, remonte sur la hauteur* (Ps 7, 8), autrement dit, *pour que t'environne l'assemblée des peuples, pour que tu les réunisses en grand nombre*, remonte sur la hauteur. C'est ce qu'il a fait, il a nourri la foule et il est monté.

Nam ut noveritis quia regem cum volebant facere, id est, antevenire, et iam **habere manifestum** Christi regnum, quem primo oportebat iudicari, et deinde iudicare: ubi crucifixus est, et illi qui in eum sperabant, spem resurrectionis eius perdidierant, resurgens a mortuis invenit inde duos cum desperatione sibi sermocinantes, et cum gemitu quae gesta fuerant colloquentes; et apparens eis velut incognitus, cum oculi eorum tenerentur ne ab eis agnosceretur, sermonem tractantibus miscuit: at illi narrantes ei unde sermocinarentur, dixerunt quia ille magnus propheta in factis et dictis occisus esset a principibus sacerdotum; *Et nos, inquiunt, sperabamus quia ipse esset redempturus Israel* <sup>6</sup>. Recte sperabatis, verum sperabatis: in illo est redemptio Israel. Sed quid festinatis? Rapere vultis. Illud etiam indicat nobis hunc sensum, quia cum ab eo quaerent discipuli de fine, dixerunt ei: ***Si hoc in tempore praesentaberis, et quando regnum Israel?*** Iam enim esse cupiebant, iam volebant; hoc est rapere velle, et regem facere. Sed ait discipulis, quia adhuc solus ascensus erat: *Non, inquit, est vestrum scire tempora vel momenta, quae Pater posuit in sua potestate: sed accipietis virtutem ex alto, Spiritum sanctum supervenientem in vos, et eritis mihi testes in Ierusalem, et in omni Iudaea et Samaria, et usque in fines terrae* <sup>7</sup>. ***Vultis ut iam exhibeam regnum;*** prius colligam quod exhibeam: altitudinem amatis, et altitudinem adipiscimini; sed per humilitatem me sequimini. Sic de illo etiam praedictum est: *Et congregatio populorum circumdabit te, et propter hanc in altum regredere* [Ps 7:8]; id est, ut circumdet te congregatio populorum, ut multos colligas, regredere in altum. Sic fecit; pavit, et ascendit.

Le genre homilétique de cet ouvrage, qui tient plus du sermon populaire que du traité théologique, qu'est la *Cité de Dieu*, permet de mieux percevoir la compréhension qu'avait Augustin de l'intention de Luc dans ce verset. Il est indéniable que l'accent est mis sur **l'actualisation**, ou **l'effectivité** de l'avènement

<sup>10</sup> Ou « te manifester ». La forme réflexive, ici choisie par le commentateur pour rendre le verbe, étonne quelque peu. Il semble préférable de traduire « *Est-ce en ce temps-ci que tu vas **présenter** [ou **manifester**], et quand, le royaume à Israël* ». C'est le sens qu'Augustin entend donner à l'épisode, d'où, à mon sens, le choix du verbe *praesento* (ou *repraesento*), qui connote la manifestation, ou la réalisation, *immédiate*.

<sup>11</sup> Rappel : traduction inexacte ; cf., ci-dessus, note 7.

du Royaume attendu par les Apôtres, que connote excellemment le verbe *repraesentare* (ou sa variante *praesentare* <sup>12</sup>), utilisé en Ac 1, 6.

Et de fait, il est clair qu'Augustin interprète la question que posent les Apôtres à Jésus, comme exprimant leur attente de voir s'établir le Royaume à *leur époque*. Toutefois, la tonalité d'impatience répréhensible de ce passage de son homélie sur St Jean, est démentie par ce qu'écrit le même Augustin dans l'extrait de *La Cité de Dieu*, cité plus haut :

Ils ne demandaient pourtant ni l'heure, ni le jour, ni l'année, mais l'époque seulement, quand ils reçurent cette réponse.

### 3. Cyprien de Carthage : *De dominica oratione* <sup>13</sup>:

...[Dans la suite de l'oraison dominicale] nous demandons que le règne de Dieu **nous soit rendu manifeste**, comme nous demandons aussi que son nom soit sanctifié pour nous <sup>14</sup>.

*Sequitur in oratione : adveniat regnum tuum, regnum etiam dei **repraesentari** nobis petimus, sicuti et nomen eius ut in nobis sanctificetur postulamus.*

Du même, *Ibid.* <sup>15</sup> :

Il est aussi possible, frères bien-aimés, que le règne de Dieu, dont nous demandons chaque jour la venue, et dont nous souhaitons que l'avènement nous soit **bientôt** <sup>16</sup> rendu manifeste, soit le Christ lui-même [...] Comme il nous est bon de rechercher le règne de Dieu, car à côté du règne céleste, il est aussi un règne terrestre <sup>17</sup>.

*Potest vero, fratres dilectissimi, et ipse Christus esse regnum Dei quem uenire cottidie cupimus, cuius adventus ut cito nobis **repraesentetur** optamus [...] Bene autem regnum Dei petimus id est regnum caeleste, quia est et terrestre regnum.*

### 4. Irénée de Lyon : *Adversus Haereses* <sup>18</sup>

La parabole des ouvriers envoyés à la vigne à des moments différents montre, elle aussi, qu'il n'y a qu'un seul et même Maître de maison, qui a appelé les uns aussitôt, dès le début de la formation du monde, d'autres par la suite, d'autres vers le milieu du temps, d'autres quand les temps étaient déjà avancés, et d'autres encore tout à la fin : de la sorte, nombreux sont les ouvriers selon leurs époques, mais unique est le Maître de maison qui les appelle. Il n'y a en effet qu'une seule vigne, parce qu'il

---

<sup>12</sup> Il suffit de consulter la note 39, p. 780 du traité cité ici, plus haut, note 8, pour admettre, avec l'éditeur scientifique, que « l'apparat critique suffit à montrer l'embarras de la tradition manuscrite ».

<sup>13</sup> *Saint Cyprien. L'Oraison dominicale*, texte, traduction, introduction et notes, édition M. Réveillaud, PUF, Paris, 1964, pp. 94-95.

<sup>14</sup> Traduction de l'éditeur : « Nous demandons que le règne de Dieu **s'actualise** en nous, dans le même sens où nous implorons qu'en nous son nom soit sanctifié. »

<sup>15</sup> *Idem*, p. 96-97

<sup>16</sup> Au lieu de 'bientôt', le traduirais plutôt par 'aussitôt', ou 'immédiatement'.

<sup>17</sup> Pour ma part, je traduirais plutôt : 'Il est bon que nous demandions le règne, c'est-à-dire le règne céleste, car il est aussi terrestre'.

<sup>18</sup> Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, 36, 7 ; cité d'après T. II, texte et traduction, Sources chrétiennes 100 \*\*, 1965, p. 912-913.

n'y a aussi qu'une seule justice ; il n'y a qu'un seul intendant, car unique est l'Esprit de Dieu qui administre toutes choses ; de même encore il n'y a qu'un seul salaire, car tous « reçurent chacun un denier », image et inscription du Roi, c'est-à-dire la connaissance du Fils de Dieu qui est l'incorruptibilité : et c'est pourquoi il a donné le salaire en commençant par les derniers, parce que c'est dans les derniers temps que le Seigneur, en se manifestant, s'est **manifesté** à tous.

Et per parabolam autem eorum operariorum qui variis temporibus in vineam mittebantur unus et idem ostenditur, vocant alios quidem statim in initio mundi fabricationis, alios vero post hoc et alios circa medietatem temporum et alios progressis jam temporibus, item alios in fine, ut sint quidem multi operarii secundum sua ipsorum tempora, unus autem qui convocat eos paterfamilias. Etenim vine auna, quoniam et una justitia ; et unus dispensator, unus enim Spiritus Dei qui disponit omnia ; similiter autem et merces una, omnes enim *acceperunt singulos denarios*, imaginem et inscriptionem Regis, agnitionem Filii Dei quae est incorruptela. Et propter hoc *a novissimis* coepit dare mercedem, quoniam in novissimis temporibus manifestatus Dominus omnibus semetipsum **repraesentavit**.

#### 5. Cicéron (106 à 43 av. notre ère), *Deuxième Philippique* contre Marc Antoine<sup>19</sup>

Pour moi, jeune, j'ai défendu la république ; je ne l'abandonnerai pas dans ma vieillesse. J'ai méprisé les poignards de Catilina; je ne craindrai pas les vôtres. J'offre volontiers ma vie, si, par ma mort, la liberté de la ville peut **advenir immédiatement [ou 'se manifester']**...

Defendi rem publicam adulescens, non deseram senex; contempsi Catilinae gladios, non pertimescam tuos. Quin etiam corpus libenter optulerim, si **repraesentari** morte mea libertas ciuitatis potest...

#### 6. Tertullien (150/160 à 220), *Contre Marcion* <sup>20</sup>

...Car, même ici, il **réalise** la prophétie d'une guérison spécifique : reprennent vigueur des mains défaillantes [cf. Is 35, 3-4], comme ont fait aussi des genoux défaillants dans le cas du paralytique [cf. Lc 5, 24].

Nam et hic specialis medicinae prophetiam **representat** : inualescunt manus dissolutae, sicut et genua dissoluta in paralytico.

...car avec le rétablissement des membres [prophétisé par Isaïe], il promettait aussi la **réalisation** [future] du : « lève-toi, et prends ton grabat » [Lc 5, 24]...

... quoniam cum redintegratione membrorum uirium quoque **repraesentationem** pollicebatur : « *Exsurge et tolle grabatum tuum* »...

Et d'autre part, en mentionnant le tribunal et la reddition de comptes pour les bonnes et mauvaises actions, l'Apôtre a montré un juge portant l'une et l'autre sentence, et il a confirmé la **comparution** corporelle de tous.

<sup>19</sup> Cic. Phil. II, 46, passage cité d'après la version numérique des Œuvres complètes de Cicéron, sous la direction de M. Nisard, Paris 1848, en ligne sur le site Web « [L'antiquité grecque et latine. Du moyen âge](#) », de Ph Remacle (+) et alii.

<sup>20</sup> Cité d'après Tertullien, *Contre Marcion*, Tome IV, Livre IV, 15, Sources Chrétiennes n° 456, 2001, p. 166-167, pour le premier passage, et *Id.*, *Ibid.*, 10, 1, p. 128-129, pour le second ; enfin, *Id.*, Tome V, Livre V, 12.5, Sources Chrétiennes n° 483, 2004, p. 250-251, pour le troisième. Dans chaque cas, j'ai sensiblement modifié la traduction de l'éditeur, là où cela m'a paru nécessaire.

Et tribunal autem nominando et disunctionem boni ac mali operis utriusque sententiae iudicem ostendit et corporalem omnium *representationem* confirmavit.

Au terme des analyses qui précèdent, force m'est d'avouer que le sens exact du verbe *repraesento* en Ac 1, 6, et la raison de sa substitution à *restituo*, au moins chez Augustin, me restent encore obscurs.

J'espère seulement que les résultats bruts de ce modeste travail seront de quelque utilité à celles et ceux qui les examineront.

Et il va de soi que je compte sur les remarques critiques de mes collègues pour éclairer au mieux cette question difficile.

© Menahem R. Macina

Article mis en ligne sur le site Academia.edu, le 6 décembre 2016.

Versions corrigées et mises à jour 01.03.19 ; 22.10.19...